A close-up portrait of a woman with dark hair and bangs, wearing a bright green hooded garment. She is looking directly at the camera with a serious expression. The background is dark and out of focus.

**Où est
la main
de l'homme
sans tête**

La Parti et Liaison Cinématographique présentent



Bayard d'Or de la Meilleure Comédienne

Cécile de France



Où est la main de l'homme sans tête

Un film de **Guillaume & Stéphane Malandrin**

Avec **Cécile de France, Ulrich Tukur,
Jacky Lambert, Bouli Lanners**

Sortie nationale le 20 mai 2009


©2007 – LA PARTI PRODUCTION - LIAISON CINEMATOGRAPHIQUE

GRANIET FILM - RTBF (Télévision belge)

Belgique - France / 35mm / 104 min / Visa d'exploitation n°116.200

Pour télécharger des photos : ftp2.eurozoom.fr/eurozoom/oelm
www.ouestlamain.com

Synopsis

A woman with dark hair tied back, wearing a dark, heavy hooded jacket, is shown in profile from the chest up. She is looking down and to the right with a somber expression. The background is a bright, hazy sky, suggesting an outdoor setting. The lighting is soft, highlighting the texture of her jacket and the contours of her face.

Eva (Cécile de France), championne de plongeon entraînée par un père autoritaire (Ulrich Tukur), enchaîne les compétitions sans se poser de questions. Lors d'un concours, elle s'élance de la plate-forme des dix mètres quand elle aperçoit soudain une ombre flotter dans le bassin. Terrifiée, elle perd l'équilibre, son crâne heurte le plongeoir et c'est la chute. Le trou noir. Quand elle reprend connaissance à l'hôpital, son père est à son chevet. Pour lui, l'accident c'est déjà du passé, un mauvais souvenir, tout doit reprendre comme avant. Mais Eva ne l'entend pas ainsi, d'autant que durant son coma, son frère a mystérieusement disparu ...

Derrière la caméra Guillaume et Stéphane Malandrin

Tandis que Guillaume suivait des études d'image à l'Insa en Belgique, et réalisait ses premiers films en solo, Stéphane étudiait la philosophie à Paris. Il y a dix ans, ils ont décidé de travailler ensemble, mélangeant parfois leur tâche au point de vouloir cosigner *Où est la main de l'homme sans tête*.

Guillaume est également producteur au sein de La Parti Production. Stéphane écrit des livres pour enfants. Après une sélection au festival de Rotterdam et Premiers Plans à Angers, le premier long-métrage de Guillaume Malandrin, *Ça m'est égal si demain n'arrive pas*, est sorti en Juillet 2008.

Guillaume Malandrin - Filmographie

Réalisation :

Où est la main de l'homme sans tête (2007)

Ca m'est égal si demain n'arrive pas (2005)

Raconte (court-métrage) (2000)

Co-Scénario :

Panique au village - le long (2008), co-écrit avec Vincent Patar, Stéphane Aubier et Vincent Tavier

Deux ramoneurs chez une cantatrice (1991), court-métrage de fiction réalisé par Michel Caulea.

Stéphane Malandrin - Filmographie

Co-Scénario :

Où est la main de l'homme sans tête (2007)

Raconte (court-métrage) (2000)

Littérature jeunesse :

Le jour où j'ai trouvé une vache assise dans mon frigo, illustré par François Breut, édition Sarbacane. (2008)

Le Bobobook, illustré par François Breut, édition La Joie de Lire. (2006)

Pourquoi pleut-il de haut en bas et pas de bas en haut ?, illustré par Christine Destours, édition Thierry Magnier. (2004)



Interview Guillaume et Stéphane Malandrin

Pourquoi un titre en forme de question compliquée et bizarre ?

G : Parfois, il arrive qu'on se réveille avec une phrase qui n'a pas de sens et qu'on ressasse toute la journée. Le titre pourrait être la phrase avec laquelle Eva sort de son coma. Elle ouvre les yeux et a cette phrase bizarre dans la tête. A priori, ça n'a pas de sens, et c'est justement cette absence de sens qui la perturbe. Elle sait qu'elle possède une clé, mais elle ne sait pas encore pour quelle porte. C'est le début de son angoisse.

Il y a quelque chose de comique dans ce titre, or votre film ne l'est pas du tout !

G : Il faut que les spectateurs le sachent : *Où est la main de l'homme sans tête* n'est pas une comédie ! Même s'il y a des gens qui rient, spécialement ceux qui apprécient le petit théâtre de la cruauté qui passe sous le récit. Mais de prime abord, non, ce n'est pas drôle du tout, c'est même plutôt un film stressant.

S : Le titre est une injonction, l'ordre de trouver la main d'un homme sans tête. Ça ne veut rien dire, et c'est justement le problème. Championne de plongeon, Eva est habituée à recevoir de son père des ordres utiles et intelligibles qui lui permettent de se perfectionner. Là, pour la première fois de sa vie, elle reçoit un ordre absurde, qui parle d'un homme amputé et décapité.

Le film raconte l'amour "dévorant" d'un père-coach pour sa fille sportive, jusqu'à la nausée et la terreur, et sa particularité est d'être un thriller en même temps qu'un drame psychologique.

G : En effet, c'est un drame familial et psychologique qui avance sous le masque du thriller. Pourquoi ? Parce que nous adoptons le point de vue de notre personnage principal, Eva, qui traverse un thriller... alors que c'est surtout un drame personnel !

On est un peu du côté de Rosemary's Baby de Polanski ?

S : C'est un film qu'on a beaucoup revu à l'écriture, mais on a aussi beaucoup revu *Opening Night* de Cassavetes : ce sont deux films qui racontent le passage d'une femme de l'autre côté du miroir à un moment crucial de sa vie. La première parce qu'elle devient mère, la seconde parce qu'elle entre dans la vieillesse. Eva cesse d'être l'icône immortelle de son père. C'est un processus d'arrachement qui se fait dans la terreur parce qu'au-delà de ça, il y a un monde qu'elle ne connaît pas. Que fait une championne olympique lorsqu'elle arrête, alors qu'elle a commencé depuis l'âge de cinq ans avec son père ? Comment le regarde-t-elle à ce moment-là ?

G : On voulait raconter l'histoire d'une jeune femme qui se libère de l'image sublime dans laquelle son père l'a enfermée, sous la forme d'un film d'angoisse. On avait envie d'avoir peur avec elle, de perdre pied et de se réveiller avec elle après un cauchemar qu'on aurait vécu nous aussi.

Et le fantastique ?

S : Le fantastique, c'est l'intrusion de l'irréel dans le quotidien. On en fait tous l'expérience dans notre vie, à un moment ou à un autre, quand on croit "voir" ou "entendre" des choses qui n'existent pas. Ça arrive dans des moments de fatigue intense, ou de grand stress : une porte claque mais elle n'était pas ouverte ;

quelqu'un marche et il n'y a personne. Ces événements ne surgissent pas par hasard : ils nous désignent, nous ramènent à des choses qui se passent dans notre cerveau, dans notre chair, peut-être inconsciemment.

C'est très freudien.

G : D'autres diraient Bunuelien ou Lynchéen parce qu'il est à la mode ! Nous c'est plutôt André Delvaux, le surréalisme belge. Le film a incontestablement une dimension psychanalytique, dans la mesure où les digues qui séparent le passé du présent et le réel de l'irréel commencent à se fissurer. L'inconscient n'est plus étanche. Il déborde sur le reste. C'est le bordel !

Certains spectateurs trouvent votre film « complexe ».

G : D'habitude, dans les films, les gens qui cherchent à résoudre des énigmes ont toujours quelqu'un à qui parler, quelqu'un qui leur permet de faire le point et de dire aux spectateurs : "voilà, à ce moment du film, on en est là, et maintenant, on va chercher dans cette direction". C'est un code qui permet l'identification.

Ici, on a une femme qui est seule, perdue. Non seulement elle n'a personne à qui parler, mais en plus elle n'ose pas se formuler clairement les choses.

Certains spectateurs acceptent de faire son voyage, de participer à cet égarement. Mais il faut que les spectateurs sachent une chose : le voyage a une destination très précise, les choses ne sont pas compliquées par plaisir, elles le sont parce que toute révélation est un processus compliqué.

Comment avez-vous convaincu Cécile de France de faire votre film ?

G : Cécile de France a lu une première version. Elle a immédiatement accepté. On a mis six ans à trouver le financement, elle a été très fidèle et très engagée sur le projet. Le tournage s'est super bien passé avec elle, d'ailleurs vous ne l'aurez jamais vue comme ça ! Elle révèle vraiment le côté obscur de sa force. C'est un volcan noir !

Et Ulrich Tukur ?

S : On adore Ulrich Tukur ! C'est notre idole ! (rires) Il est tellement drôle à vivre qu'on se désole de lui avoir offert un rôle si noir et si méchant ! On l'avait vu dans *Amen* de Costa-Gavras et Guillaume tenait absolument à un père qui soit étranger afin de raconter le multilinguisme de ce pays, la Belgique, et la diversité de ses langues et de ses cultures.

G : En ce sens, c'est vraiment un film belge !

Vous avez tourné le film à Bruxelles ?

G : On a écrit le film pour la Basilique de Koekelberg, qui est la cinquième plus grande basilique du monde et qui trône sur Bruxelles comme un gros gâteau de crème pâtissière verte abandonnée de tous, car personne n'y va jamais et tout le monde la déteste !

S : On lui voue un véritable culte ! Depuis qu'on a envie de faire **Où est la main**, on y va dix fois par an. Et comme on a mis six ans à monter le film, on est devenu de véritables pèlerins !

Devant la caméra

Cécile de France

Après deux Césars (*L'Auberge espagnole*, *Les Poupées russes*), la présentation du Festival de Cannes et une escapade hollywoodienne (*Le Tour du monde en 80 jours*), Cécile de France revient dans son pays natal pour endosser le rôle d'une plongeuse de haut niveau en proie à un père dominateur et inquiétant.

Enchaînant les succès avec aisance, Cécile de France a toujours privilégié la diversité, passant de la pure comédie (*La Confiance règne* d'Etienne Chatilliez) au film d'horreur (*Haute tension* d'Alexandre Aja) avec à la clef une reconnaissance critique et des succès publics.

Ulrich Tukur

Inoubliable en chef de la Stasi dans *La vie des autres*, Ulrich Tukur est d'abord un homme de théâtre. Sa carrière a vite dépassé la notoriété de son Allemagne natale pour s'illustrer dans des grandes productions européennes, comme *Amen* de Costa-Gavras, et hollywoodiennes, comme *Solaris* de Steven Soderbergh.

Dans *Où est la main de l'homme sans tête*, il incarne un père secret et envoûtant qui impose à son entourage ses mystères et son pouvoir.

Bouli Lanners

Bouli Lanners s'est rendu populaire sur Canal+ Belgique avec Les Snuls. Depuis, il a multiplié les rôles au cinéma : l'entraîneur dans *Les Convoyeurs attendent*, le crooner finlandais de *Aaltra*, plus récemment le roi des Grecs dans la superproduction *Asterix*, aux côtés d'Alain Delon, ainsi qu'un kidnappeur looser dans *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* de Samuel Benchetrit. Dans *Où est la main de l'homme sans tête*, il incarne le frère incompris d'Eva. Parallèlement à sa carrière de comédien, il est passé avec brio à la réalisation avec *Ultranova* puis *Eldorado* qui a remporté de nombreux prix lors de son passage à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2008.



Interview Cécile de France

Comment avez-vous rencontré les frères Malandrin ?

Ils m'ont contactée via Philippe Kauffmann, que je connaissais depuis l'époque où je jouais **SC35C** au Théâtre à Namur. Ils m'ont envoyé ce scénario très étrange qui s'appelait *Où est la main de l'homme sans tête*. Je me souviens, j'étais complètement absorbée par ma lecture, à la fois fascinée et horrifiée, et quand j'ai tourné la dernière page et lu la dernière ligne, j'ai décroché mon téléphone et j'ai appelé Guillaume Malandrin pour lui dire que je voulais travailler avec lui. L'univers était tellement fort, le personnage tellement complexe, le trajet dans les méandres de son cerveau tellement palpitant, que je me suis dit : "c'est un film que je dois faire". C'est vraiment un film très atypique.

Pourquoi "atypique" ?

C'est un thriller, un film d'angoisse, avec des choses très concrètes : quelqu'un qui disparaît, un méchant, une poursuite, un assassinat, une énigme... et en même temps, c'est le portrait d'un esprit persécuté, quelqu'un qui imagine des choses atroces, notamment sur son propre père.

C'est un film mental... Mental mais flippant... un peu comme *Rosemary's Baby* de Polanski, où la fille imagine qu'elle est persécutée par son voisinage qui veut lui prendre son bébé.

Ici, vous imaginez que votre père a tué votre frère !

Je l'imagine, mais c'est peut-être vrai. Il faut attendre la dernière minute du film pour avoir le fin mot de l'histoire. Je ne peux pas en dire plus. Le film est atypique parce qu'il fonctionne sur plusieurs niveaux. Il y a le thriller... et il y a le film mental. Il y a la peur... et il y a l'invention de la peur.

J'ai lu quelque part : "thriller labyrinthique" ?

Mon personnage s'enferme dans un système qui la conduit à une évidence : son père est un monstre. Elle est la seule à le savoir. Elle doit prendre les choses en mains pour le révéler aux autres. Mais il y a des murs tout autour d'elle.

Elle descend au fond pour remonter à la surface... C'est pour ça que votre personnage est une plongeuse olympique de dix mètres ?

Vous avez tout compris... Elle n'en peut plus d'être une championne, de toujours tout réussir, de vouloir absolument gagner des médailles.

Comment vous êtes-vous préparée physiquement ?

Vous n'avez pas eu peur de monter là-haut, sur cette plate-forme de dix mètres ?

L'ouverture du film est assez époustouflante !

Je sortais d'*Un Secret*, sur lequel j'avais travaillé mon rôle de nageuse avec une coach, Gaëlle Cohen. J'ai poursuivi ce travail avec elle. Évidemment, dans le film des frères Malandrin, je suis une plongeuse olympique. Il a donc fallu moderniser mon jeu, et coller au plus près de la gestuelle des plongeuses : leur façon de sortir de l'eau, de s'es-suyer, de se positionner au bord du vide, de placer ses mains, de regarder son coach. J'ai aussi beaucoup observé une championne de France, Odile Arboles-Souchon, qui a travaillé avec nous. Après... pour les plongeons de dix mètres, c'est la magie du cinéma. Mais la cascadeuse qui fait un plat sur le dos au début du film et qui tombe de dix



mètres sans aucune protection, juste sa peau : ça, c'est pas du cinéma ! Elle s'est juste jetée dans le vide ! J'ai jamais vu ça.

Qui est l'acteur qui joue le méchant ? Cet homme étrange accompagné du manchot ?

Jacky Lambert. Je ne le connaissais pas. C'est un acteur qui a déjà joué avec les frères Malandrin dans leur film précédent. Son personnage a quelque chose d'envoûtant, de fascinant... Il a une étrangeté lynchéenne qui me plaît beaucoup.

Ce personnage est une autre bizarrerie du film.

Il y a beaucoup de gens décontenancés par sa présence, son histoire.

Qui est-il ? D'où vient-il ? C'est quoi cette histoire de main ?

J'espère que vous n'attendez pas de réponse.

Donnez-nous une piste.

Mais c'est lui la piste. C'est en le suivant qu'elle arrive à son père. C'est finalement beaucoup plus simple qu'on ne croit.

Ulrich Tukur interprète le rôle du père. Il est également très angoissant.

C'est un grand acteur, Ulrich Tukur. Je l'avais adoré dans *Amen* de Costa-Gavras, et quand Guillaume et Stéphane m'ont annoncé que c'était lui qui jouerait mon père, j'étais transportée.

Il est non seulement très impressionnant, mais il a un charisme incroyable. C'est le genre de personnes dont la proximité vous fait grandir. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec lui.

Comment s'est passé le tournage ?

On a tourné avec une petite équipe en Belgique, dans des conditions parfois assez peu confortables: la nuit, en plein hiver, allongée dans la boue, sous la pluie !

C'était vraiment intense, presque éprouvant, en tous cas unique. Toute l'équipe était hyper investie, avec une passion commune pour le cinéma et la fabrication de ce film. C'était dur, mais artistiquement très riche. Guillaume et Stéphane travaillent de façon très complémentaire, avec beaucoup d'attention sur les détails, beaucoup de plaisir dans l'invention. J'adore expérimenter, et eux aussi. On s'est très bien entendu. Je crois qu'on a été assez loin dans la recherche. Il faut aussi dire un mot du petit garçon, Edouard Piessevaux, qui joue mon petit frère, et qui s'est impliqué de toutes ses forces dans le tournage. Il a fait un travail remarquable avec un rôle vraiment pas facile, puisqu'il doit jouer des sentiments complexes, comme la peur, le doute, l'effroi. Mais Stéphane et Guillaume l'ont vraiment bien dirigé, avec beaucoup de fluidité et de tact.



Liste Technique

Réalisation **Guillaume Malandrin**
Scénario **Guillaume et Stéphane Malandrin**
Producteurs délégués **Vincent Tavier, Guillaume Malandrin, Philippe Kauffmann, Patrick Quinet et Marc van Warmerdam**
Coproductrice **Arlette Zylberberg**
Producteurs exécutifs **Vincent Tavier (Belgique), Bernard Tulp (Pays-Bas), Serge Zeitoun (France)**
Directeur de production **Ludovic Douillet**
Musique originale **Jeff Mercelis**
Monteuse image **Anne-Laure Guégan**
Assistants monteuse image **Ivanne De Cannart, Aurélie Nols**
Monteur son **Marc Bastien**
Mixage **Franco Piscopo, Benoît Biral**
Etalonnage **Paulo d.V. Fonseca**



Stock copie et publicité

SUBRADIS 5/9 quai des grésillons - 92230 Gennevilliers

Distribution

EUROZOOM 22 rue La Fayette - 75009 PARIS
Tél : 01 42 93 73 55 - Fax : 01 42 93 71 99
eurozoom@eurozoom.fr

Relations presse

DARKSTAR Jean-François Gaye - Anne de Beauvillé - 43 Bd Magenta - 75010 PARIS
Tél : 01 42 24 08 47 - Fax : 01 42 24 08 50
anne@darkstar.fr

